

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,  
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de  
la remise des trophées des Namurois de l'année  
2016**

Namur – Palais provincial – Mardi, le 17 janvier 2017

Flamber : la belle trivalence ! Se consumer lentement pour disparaître en fumée ; devenir incandescent et éclairer la nuit ; faire tapis sans remords et miser en un coup tout ce qu'il nous reste.

Flamber ! Y a-t-il verbe - symbole plus adéquat pour résumer la soirée d'aujourd'hui ?

Une fois de plus, le jury des Namurois de l'année a fait son office. Et il l'a bien fait. Une fois de plus il a prononcé sa sentence et il l'a bien dite. Une fois de plus, c'est au Palais provincial dont le chapiteau brille de mille feux durant toute une semaine, qu'il a allumé nos cœurs et nos sens et comme chaque hiver, en janvier, les braises de cette flambée-là nous réchauffent l'esprit.

Les nouvelles bûches qui sont venues approvisionner l'âtre crépitant des délibérations du jury, à commencer par son nouveau tisonnier ... heu pardon, son nouveau

timonier Olivier Keuller, ont entretenu la flamme et réussi le passage du flambeau.

Et à propos de flamme, je ne serais pas étonné si j'apprenais que l'une de celles qui ont éclairé vos travaux avait un air ... olympique et était en de nombreux points semblable à celle avec laquelle Nafissatou Thiam, Namuroise de l'année 2013, a enflammé l'*Engenhao*, fondu le métal jaune pour couler sa médaille d'or et rallumé la fierté de toute la Belgique. Le panache en l'occurrence n'était pas de fumée.

Mais si les *Namurois de l'année* ça sert certes à découvrir les champions, ça sert aussi à préserver les lanternes des phares qui nous guident, à attiser les fournaies des chaudières de ces locomotives qui nous invitent à la découverte, nous emmènent en voyages, nous proposent de voir plus loin, de voir la vie autrement, différemment ; ça sert à entretenir les bougies des moteurs qui remuent nos consciences.

Comme celui de feu Claire Froidmont, qu'on pensait inusable ... jusqu'à ce que la grande dame ne s'éteigne, un jour de septembre. Chez Claire Froidmont, la chaleur de son regard était comme un clin d'œil à la sonorité de son nom. Elle était de celles et de ceux qui font d'abord confiance aux fleurs pour percer la neige et la glace et pour lutter contre les coups de froid que la société ne manque pas de souffler. Il faut penser que quand une flamme disparaît ici-bas, un peu de sa chaleur s'en va pour entretenir le feu du soleil. Ce n'est que ce genre de conviction qui peut donner un peu de sens au départ ultime.

Se consumer et partir en fumée, voilà ce que flamber signifie surtout pour Christophe Herrmans. Pourtant, rétrospectivement, on peut avec soulagement dire que l'incendie qui s'est déclaré chez lui il y a presque tout juste un an s'est révélé pour *Vigo universal* d'abord feu de vigueur et fontaine de jouvence avant d'être souvenir de cendres et source de larmes. Au travers des *Orryflammes*, sa compagnie de spectacle, le feu pourra continuer de fasciner plus qu'il n'effraye et les plumes des oiseaux de feu des légendes continuer de rougeoyer de créativité en deux, en trois ou en quatre dimensions. Christophe Herrmans est de ces caractères qui resteront toujours ... tout feu, tout flamme.

Théodore Roosevelt aurait dit que : *"Le meilleur manager est celui qui sait trouver les talents pour faire les choses, et qui sait aussi réfréner son envie de s'en mêler pendant qu'ils les font."* Aurait-on idée en effet de sauter dans le brasero pour encourager les brandons ? Chez *Atradius*, la seule assurance incendie qu'ils proposent est celle contre les clients flambeurs et les eaux turbulentes que Christophe Cherry aide à traverser ne sont pas de celles qui vont éteindre les flammes de sa fierté et de son envie de conquérir le monde. À propos, j'ai vu qu'*Atradius* n'était pas encore présent en Terre de feu ... Ah oui, dernière chose, Christophe Cherry, si demain votre service de sécurité interne vous alertait en vous disant que quelqu'un s'est renseigné sur votre sécurité informatique en tapant dans Google les mots "*Atradius*" et "firewall", ne vous inquiétez pas, ce n'était que votre serviteur qui cherchait l'inspiration pour le besoin de la présente allocution.

La communication, c'est bien connu, doit faire feu de tout bois. Qu'est-ce qui relie une toile web qui s'enflamme, il y a un peu plus de 25 ans en s'ouvrant au grand public et en changeant ainsi pour toujours notre rapport aux connaissances et aux relations humaines et une fouine qui provoque des étincelles et un court-circuit dans les cables et systèmes du plus grand accélérateur de particules du monde, le *CERN*, en changeant ainsi pour toujours son propre rapport à la vie (je parle de la vie du sympathique animal puisque ledit incident lui sera fatal) ? La réponse : François Briard ... qui doit expliquer le comment et surtout le pourquoi de tout ceci et répondre à bien d'autres questions des visiteurs, du genre ... "Dites-moi Monsieur, la torche humaine des *Quatre fantastiques*, c'est vrai qu'il s'entraîne dans votre grand collisionneur de hadrons ? Vous l'avez déjà rencontré ?" François Briard leur répond que le feu ce n'est finalement rien d'autre que des particules pressées à l'esprit échaudé.

Restons dans le domaine de la science, plus particulièrement de la physique, domaine dans lequel j'ai par le passé brûlé moi-même en vain pas mal de synapses et me suis fait allumer par quelques professeurs excédés par les trous noirs de mon cerveau quand on me questionnait sur le sujet. André Füzfa, veut être l'Héphaïstos des temps modernes et à l'instar du dieu grec antique, il s'est mis en tête de domestiquer la gravité comme celui-là s'était rendu maître du feu. La tête dans l'immensité du ciel et les yeux tournés vers l'infini, il compte et recompte les mirages gravitationnels et les cercles de feu d'Einstein qu'il collectionne à sa

manière. (Il est d'ailleurs à la recherche d'une grande vitrine pour les exposer, il m'a demandé de faire le message ; vous lui direz que c'est chose faite). Un service en vaut un autre ... Il paraîtrait que la microgravité aiderait à mieux contrôler le feu ... je connais quelques pompiers qui seraient particulièrement intéressés. Je vous refilerai les adresses pour que vous les lui transmettiez. Et en ce qui me concerne, si vous pouviez lui demander de me créer, vite fait, une petite courbure de l'espace-temps ... ? J'ai encore un discours à faire vendredi et je suis un peu court dans l'agenda ... Donc si il pouvait bidouiller tout ça, ça m'arrangerait vraiment. Je pense que le jeu en vaut la chandelle.

Julien Deneyer est aussi collectionneur. De records, de performances, de défis. Imaginez-le courir et c'est la musique des *Charriots de feu* qui parvient à vos oreilles. La flamme rouge n'a jamais été un but, elle n'est qu'une étape, qu'il soit à pied, à vélo ou dans l'eau. Et s'il s'est brûlé les ailes au sprint, il n'en voudra pas aux papillons mais puisque l'eau lui a lancé des regards de braise, c'est entre les mains du crawl qu'il remettra son sort. Les pieds martelant la terre ferme, son corps fendant l'air et ayant fait de l'eau son élément presque naturel, Julien Deneyer n'a pas attendu mon propos pour recevoir le feu : le feu sacré, son tempérament le lui confie plus souvent qu'à son tour. Et si dans sa manche, il y a quelques tours de magie, ce ne sont pas ceux de la flamme voyageuse ou de la baguette briquet ; ce ne sont là qu'illusions d'optique qui n'impressionnent plus un ophtalmologue qui, s'il ne badine pas avec sa sécurité, ne joue pas non plus avec le feu.

Un numismate n'est pas un naturaliste qui brûlerait d'amour pour une reine de beauté. C'est un collectionneur, encore un, dont le cœur s'enflamme à la vue ou à l'approche de l'objet de tous ses désirs, en l'espèce des pièces de monnaie ou plus spécialement ce soir, des médailles. Cher Alain Fossion, je dois vous avouer une chose : cela aurait été assez commode que numismatique et phaléristique aient été des parfaits synonymes ; ceci m'aurait permis de vous parler des médailles des Croix de feu, ce qui aurait, vous l'avouerez, facilité grandement mon propos et écourté mes recherches sur la manière et les circonstances dans lesquelles les flammes peuvent caresser et approcher la passion qui est la vôtre. Je n'avais qu'à venir visiter l'expo me direz-vous. Mais ce n'est pas le cas et je ne vais donc pas rallumer dans les esprits de l'assistance l'incendie d'une confusion que votre travail, que l'exposition dont vous étiez le commissaire et le colloque savant dont vous assuriez en octobre la présidence ont tenté de dissiper. Retenons que le feu qui a permis de couler les médailles dont vous vous occupez a normalement causé moins de douleurs et moins de peines que celui pour lequel on accorde celles qu'on accroche sur les poitrines mais que ce même feu a, à coup sûr, suscité autant de joies et autant de passions que celui qui allumé les projecteurs sous lesquels s'est retrouvée Nafissatou Thiam en août dernier. Quand je vous parlais de trivalence.

Ne quittons pas tout à fait la numismatique pour rentrer dans la Monnaie. Celle-là même où l'ouverture d'une certaine *Muette de Portici* mit le feu aux poudres en 1830 et fut à l'origine de la révolution qui aboutira à

l'indépendance de notre Etat. Kamil Ben Hsain Lachiri lui, n'a pas besoin de contexte révolutionnaire pour enflammer son auditoire. La chaleur de sa voix et la flamme qui brille au fond de ses yeux s'en chargent à merveille. Pêcheur à la prise miraculeuse et flamboyante dans l'*Opéra d'Aran* de Gilbert Bécaud, familier des fulgurances de la passion et des vengeances des feux du ciel dans *Pénélope*, *Eliogabalo* ou *Penthesilea*, Kamil s'assied aussi de temps à autre auprès de l'âtre pour un événement d'un autre genre, comme celui du Palais Royal, il y a un mois où, avec les autres solistes comme lui et les dizaines de choristes, il a contribué, dans la magie d'avant Noël, à exaucer le vœu de Sa Majesté La Reine : celui de donner l'illusion d'un concert tout simple et familial ... au coin du feu.

Il a tellement embrasé la toile web, que tout naturellement les feux de la rampe se sont braqués sur lui et se sont intéressés à ce feu follet atypique avec ces grandes lunettes à triples foyers et sa casquette à la *Nekfeu* qui ne tient pas en place. Depuis sa chambre d'adolescent qui n'a pas encore connu le feu du rasoir, GuiHome égraine l'une après l'autre les vanités de notre société qu'il immole avec humour et insouciance sur les bûchers du même nom, bûchers qu'il se plaît à allumer (souvent) et à éteindre (plus rarement) à sa guise. Quand je suis allé le voir au théâtre, dans le feu de l'action, il est même parvenu à me forcer à lui lancer une de mes chaussures depuis ma loge où je me croyais pourtant à l'abri de ce genre de mésaventure. Hé, hé ... Guillaume, la vengeance est un plat qui mijote à petit feu et qui se mange froid ... Guillaume, par ici votre chaussure ....!

J'ai lu que dans sa poésie brûlante, Edward Estlin Cummings exprime une grande partie de sa sensualité au travers de l'utilisation particulière qu'il fait de la ponctuation, en tant que code de l'émotion. Cher Régis Delcourt, je verrai dorénavant d'un autre œil le nom de votre librairie. Je n'avais en effet jusqu'à ce soir jamais eu la moindre conscience que la place Saint-Aubain et les environs immédiats du Palais provincial, au travers d'un simple point-virgule, pouvaient prétendre allumer les cierges ou compter les feux de paille et se consumer dans une sensualité aussi discrète que torride. Vous êtes un homme de combats et par une indiscretion, j'ai eu vent de deux prochains d'entre eux : faire biffer du dictionnaire le mot "autodafé", en tirant à rebours les enseignements d'Umberto Eco qui veulent que même lorsque la rose aura disparu, il restera toujours son nom. Le deuxième défi : changer le titre du roman de Ray Bradbury : de *Fahrenheit 451* en *Fahrenheit 692*. Ça n'augmentera pas le point d'autocombustion du papier mais ça donnera l'impression aux obscurantistes que brûler les livres est plus compliqué qu'ils ne l'auraient pensé.

Sous nos latitudes, durant les mois de décembre et de janvier spécialement, feux de Bengale, feux de cheminée et prouesses pyrotechniques sont synonymes de joie, d'allégresse, de partage avec la famille et avec les amis. Tout là-bas, mais pourtant pas à des années-lumière d'ici, le feu est d'abord annonce de souffrances, de blessures, de peines et de mort quand il s'abat du ciel ou qu'il jaillit des mitrailleuses. Et dans les îles grecques ou les faubourgs de Belgrade, la capitale

Serbe, quand vient la rigueur de l'hiver, il s'avère cruellement trop rare pour réchauffer les mains et les cœurs ou tout simplement pour occuper l'espace qui reste au centre d'un cercle. C'est aux portes de notre Belgrade à nous que Xavier, Daphné, Christian, Viviane, Joëlle et tous les autres ont allumé leurs feux de solidarité. Et si Daphné a été choisie ce soir pour les représenter tous, cela n'a bien sûr rien avoir avec le fait que son prénom soit celui de cette nymphe pour qui Apollon brûlait d'amour après avoir reçu une flèche décochée par Eros.

Si on confiait le soin de rédiger la carte d'un chef inspiré namurois à un gourmand un rien pyromane, on y trouverait sans doute pot-au-feu d'écrevisses revisités, steaks flambés au péket de Namur, rôtis de veau des prés d'Arville et crèmes brûlées aux huiles essentielles de fraise ... et ce ne serait sans doute pas pour déplaire à Olivier Bourguignon, ardent défenseur des bons produits de chez nous. Mais faire une cuisine goûteuse qui tire des feux d'artifice de saveurs dans la bouche ne suffit pas pour devenir *Namurois de l'année*. Pour cela, il lui a fallu aussi éteindre l'incendie qui couvait dans les cuisines du pavillon belge de Milan, faire chauffer les fours de celles du Noël solidaire et faire étinceler Tanger des couleurs et des flammes de la gastronomie wallonne. Pour Olivier Bourguignon, *Génération W* veut dire "génération wasabi" avec pour principale vocation bien évidemment de mettre le feu à nos papilles.

Voilà Mesdames et Messieurs,

Ceci était le catalogue de quelques-uns des feux qui un jour se sont allumés dans notre province et qui en 2016 ont fait preuve d'une activité un rien plus grande qu'à l'accoutumée. Ce soir, ces feux nous les avons alimentés de nos applaudissements, de nos encouragements, de notre estime, de notre reconnaissance. Ce soir nous avons emprunté l'avenue que leur éclat nous a tracée.

Toutes ces flammes qui nous fascinent, celles qui dansent au vent, qui éclairent nos routes et donnent du sens à nos vies n'ont décidément rien de commun avec celles qui anéantissent les villages, qui emportent les forêts, qui carbonisent nos chairs et consomment nos espérances.

Pour les *Namurois de l'année* de ce cru, comme de tous ceux auparavant d'ailleurs, la facilité qui brûle les lèvres et qui dessèche notre quotidien, n'a pour seule conséquence, et qui n'est pas un mérite, que celle de parfois éviter la lente combustion de quelques neurones fatigués chez les observateurs blasés.

Quant à moi, si je ne suis peut-être pas de ceux qui nourrissent les flammes, je pense être, à l'occasion, au moins de ceux qui les protègent de leurs pauvres mains<sup>1</sup>.

Et ce simple rôle me réjouit car je sais que pendant ce temps-là, les jaloux, les pessimistes, les médiocres et les mesquins, eux ... n'y voient que du feu !

---

<sup>1</sup> Inspiré de Marcel Pagnol : « *Tu n'es pas de ceux qui nourrissent la flamme, mais tu la protèges de tes pauvres mains* », Topaze, 1928.

Bonne fin de soirée à toutes et à tous.